

■■■ S'interroger sur les citoyennetés



ACTES DU COLLOQUE

sur l'éducation à la citoyenneté

Présentation du livre

Droits et libertés ...à visage découvert, au Québec et au Canada

de Sylvie Loslier et Nicole Pothier,
Montréal, Chenelière/McGraw-Hill, 2002.

L'éducation aux droits et libertés vise à sensibiliser l'ensemble des citoyens aux valeurs et connaissances en ce domaine, à promouvoir les attitudes et comportements à adopter et à identifier certaines réalités d'atteintes aux droits pour ensuite les transformer. S'informer, dénoncer, réagir, proposer, s'engager sont des actions de première ligne. Si la connaissance est une pierre d'assise à l'éducation aux droits, elle ne suffit pas. Le chemin de l'engagement passe souvent par la voie du cœur et de l'émotion. Il faut aller au-delà de l'enseignement des chartes et des institutions démocratiques; il faut y conjuguer le souffle et l'énergie du cœur !

Le milieu scolaire doit constamment s'ajuster aux nouvelles situations sociales et culturelles. En effet, il a la lourde responsabilité de former des citoyens en leur fournissant des outils conceptuels adaptés à la situation contemporaine. Et dans cette optique, l'éducation aux droits et libertés favorise une approche globale et interpelle toutes les disciplines. Dans une société caractérisée par la multiethnicité, la connaissance et le respect des droits et libertés est chose essentielle pour vivre des relations sociales égalitaires et pacifiques, pour aborder les nouvelles problématiques et pour alimenter les réflexions. La reconnaissance des droits et libertés constitue un moyen pour maintenir la paix.

L'éducation aux droits et libertés consiste dans un premier temps à se familiariser avec un ensemble de notions se rapportant soit à des valeurs humaines ou aux fondements sur lesquels se sont développés les droits et libertés, soit aux concepts sociaux qui en découlent. C'est pourquoi, le livre *Droits et libertés...à visage découvert, au Québec et au Canada* vise





Le démocrate moderne

a n o n y m e

publié dans *La Gazette du Québec*
du 4 juillet 1799

« Dans un certain pays,
un Bailli de village
Avec un ami discourait
Sur ce qu'en France il se passait :
Ah, disoit-il, quelle sagesse
Ont eu ses grands Législateurs
Comme leur nouveau code abaisse
Les importunes grandeurs !
Des rangs l'absurde hiérarchie
Par le fol orgueil établie,
Étant détruite par la Loi,
Je n'y verrois personne
Être au-dessus de moi :
Pendant qu'il tenoit ce langage,
Un paysan vint lui parler,
Sans songer à le saluer :
Monsieur le Bailli fait tapage :
L'appelle insolent et fripon,
Rustre, faquin et lourde bête,
Et le menace de prison,
S'il l'accoste jamais le bonnet sur la tête.
Après le départ du manant
Notre homme reprend sa chymère;
Mais son ami l'interrompant;

Dit, c'est assez, je connois le mystère :
Vous voulez abaisser gens
au-dessus de vous,
Sans vouloir élever ceux
qui sont au dessous ? »

Tiré de *Droits et libertés... à visage découvert au Québec et au Canada*, Sylvie Loslier et Nicole Pothier, Chenelière/McGraw-Hill, p. 28.

à rendre plus accessibles et plus compréhensibles les notions de droits et libertés présentes dans les chartes canadienne et québécoise, afin que leur impact dans la vie courante trouve son plein effet.

Ce livre veut aussi faire connaître à visage découvert des hommes et des femmes qui ont contribué, par leur engagement, à la reconnaissance des droits et libertés. Le chemin de l'engagement passe par une connaissance juste des droits et libertés et du modèle de société qu'ils proposent.

Aujourd'hui, trois grands thèmes se dégagent de l'actualité et constituent des points d'ancrage en éducation : la démocratie, l'identité des uns et des autres au sein des rapports d'altérité, et l'engagement de tous et chacun. Les questions qui suivent s'articulent autour de ces thèmes et constituent une amorce à la causerie de M. Riccardo Petrella. D'abord autour de la démocratie, trois questions importantes dans les réflexions sur la citoyenneté :

1. **Pouvons-nous encore parler de démocratie en l'an 2002 ?**

2. **Si oui, quelles formes prennent cette ou ces démocraties, ici et ailleurs ?**

3. **Quelles exigences nouvelles ou défis nouveaux nous sont posés à cet égard ?**

Ensuite l'identité des uns et des autres, notamment lorsqu'ils sont minoritaires et différents soulèvent deux questions qui font aussi référence à l'exclusion et aux inégalités :

1. **Comment parler de l'identité et des identités, dans un contexte d'éclatement des frontières nationales, mais également régionales, locales, et de l'éclatement des frontières collectives et individuelles ?**

2. **Quelle place et quel statut reconnaître aux minorités dans les sociétés, et en particulier au Québec et au Canada ?**

Finalement le troisième thème dont nous devons tenir compte est celui de la solidarité, de l'engagement et de l'espoir qui représente notre appui le plus solide pour regarder l'avenir... Plusieurs personnes qui, à des époques et dans des contextes très différents, ont marqué l'histoire et le cours des événements par leur engagement et leurs écrits, par exemple Albert St-Martin et son université ouvrière, Craig Kielburger, ce jeune Canadien

L'étranger

Pauline Julien et Jacques Perron

« Quand j'étais petite fille Dans une petite ville
Il y avait la famille, les amis, les voisins
Ceux qui étaient comme nous

Puis il y avait les autres Les étrangers, l'étranger
C'était l'Italien, le Polonais
L'homme de la ville d'à côté
Les pauvres, les quêteux, les moins bien habillés
Et ma mère bonne comme du bon pain
Ouvrait sa porte rarement son cœur
C'est ainsi que j'apprenais la charité
Mais non pas la bonté
La crainte mais non pas le respect

Dépaysée au bout du monde
Je pense à vous, je pense à vous
Demain ce sera votre tour
Que ferez-vous, que ferez-vous (bis)

Aujourd'hui l'étranger, c'est moi et quelques autres
Comme l'Arabe, le Noir, l'homme d'ailleurs,
l'homme de partout
C'est un peu comme chez nous
On me regarde en souriant ou on se méfie
On change de trottoir quand on me voit
On éloigne les enfants
Je suis rarement invitée à leur table
Il semble que j'ai des moeurs étranges
L'âme aussi noire que le charbon
Je viens sûrement du bout du monde
Je suis l'étrangère
On est toujours l'étranger de quelqu'un

Dépaysée au bout du monde
Je pense à vous, je pense à vous
Demain ce sera votre tour
Que ferez-vous, que ferez-vous
Dépaysée au bout du monde
Je me prends à rêver, à rêver
À la chaleur, à l'amitié
Au pain à partager, à la tendresse

Croyez-vous qu'il soit possible d'inventer un monde
Où les hommes s'aiment entre eux

Croyez-vous qu'il soit possible d'inventer un monde
Où les hommes sont heureux

Croyez-vous qu'il soit possible d'inventer un monde
Un monde amoureux

Croyez-vous qu'il soit possible d'inventer un monde
Où il n'y aurait plus d'étrangers. »

qui a fondé avec ses amis l'organisme Free The Children/Libérez les enfants afin de contrer le problème de l'exploitation des enfants dans le monde, et Pierre Gill, un autochtone qui réclame pour lui et les siens la reconnaissance de leurs droits. Trois questions se posent autour de notre thème :

1. Quelles sont les nouvelles formes de la participation dans le contexte de la mondialisation ?
2. Comment répondre au cynisme et à la désaffection d'une partie de la population ?
3. Quels sont les nouveaux visages de la solidarité ?



« Tous les enfants, même les plus pauvres parmi les pauvres, même les enfants de la rue, ont-ils le droit à l'école ? Les enfants ont-ils tous été créés égaux ? Si le travail des enfants est inacceptable pour les enfants blancs de la classe moyenne nord-américaine, pourquoi serait-il acceptable pour une fillette de la Thaïlande ou un garçon du Brésil ? Libérer les enfants, ce n'est jamais une question d'argent. Libérer les enfants, c'est une question politique. Nous ne croyons tout simplement pas que les dirigeants du monde, qui sont capables de fabriquer une bombe nucléaire et d'envoyer un homme sur la lune, ne sont pas capables de nourrir et de protéger les enfants du monde. Nous ne le croyons tout simplement pas. »

Craig Kielburger, *Libérez les enfants*

Tiré de *Droits et libertés... à visage découvert au Québec et au Canada*, Sylvie Loslier et Nicole Pothier, Chenelière/McGraw-Hill, p. 109.

« Il est si beau

de vous entendre parler
de *La Romance du vin*
et de *L'Homme rapaillé*
d'imaginer vos coureurs des bois
des poèmes dans leurs carquois

nous sommes cent peuples venus de loin
partager vos rêves et vos hivers
nous avons les mots
de Montale et de Neruda
le souffle de l'Oural
le rythme des haïku

Speak What now

nos parents ne comprennent déjà plus
nos enfants
nous sommes étrangers
à la colère de Félix
et au spleen de Nelligan
parlez-nous de votre charte
de la beauté vermeille de vos automnes
du funeste octobre
et aussi du Noblet
nous sommes sensibles
aux pas cadencés
aux esprits cadencés

Speak What

comment parlez-vous
dans vos salons huppés
vous souvenez-vous du vacarme des usines
and of the voice des contremaîtres
you sound like them more and more

Speak What

que personne ne vous comprend
ni à Saint-Henri ni à Montréal-Nord
nous y parlons
la langue du silence
et de l'impuissance

Speak What

« productions, profits et pourcentages »
parlez-nous d'autres choses
des enfants que nous aurons ensemble
du jardin que nous leur ferons

délestez-vous de la haire et du cilice
imposez-nous votre langue
nous vous raconterons
la guerre, la torture et la misère
nous dirons notre trépas avec vos mots
pour que vous ne mouriez pas
et vous parlerons
avec notre verbe bâtard
et nos accents fêlés
du Cambodge et du Salvador
du Chili et de la Roumanie
de la Molise et du Péloponnèse
jusqu'à notre dernier regard

Speak What

nous sommes cent peuples
venus de loin
pour vous dire que
vous n'êtes pas seuls. »

Albert Saint-Martin

et l'Université ouvrière

« Avocat du « petit peuple », en ce sens qu'il explique aux petites gens ce qu'il faut faire avec les papiers de cours qu'ils reçoivent, Saint-Martin se consacre à l'éducation populaire. En 1925, il fonde l'Université ouvrière. Une des fonctions premières de l'Université ouvrière est d'effectuer un travail idéologique. Il s'agit de transmettre des informations et de sensibiliser à de nouvelles réalités et à de nouveaux problèmes mais aussi de convaincre à une nouvelle conception des rapports entre les hommes et à une nouvelle vision du monde.

Il organise chaque dimanche des conférences sur des thèmes aussi divers que le communisme, la Russie, l'histoire de la France, la littérature, la médecine, la religion, la géographie et l'astronomie.

C'était un plaisir d'écouter les gens qui venaient donner des discours. Il y avait des médecins, des gens instruits... On pouvait aussi poser des questions, faire des commentaires. Au début, on a commencé tranquillement. On était intéressé par ces problèmes-là. On s'est mis à étudier la littérature que Saint-Martin faisait venir de France. Puis il a donné des cours sur l'art oratoire : comment s'y prendre pour faire une conférence, comment commencer, puis arrêter... J'ai commencé à faire des commentaires. J'ai pris la parole souvent. J'ai eu la responsabilité d'être président : je me suis habitué à présenter des conférenciers. J'ai commencé à faire mes premiers discours : je parlais sur les problèmes des ouvriers, les problèmes des syndicats catholiques... Un de mes amis, qui était débardeur avec moi, a fait des conférences sur l'astronomie, avec des photos.

Dès que la formule des conférences connaît un succès et qu'elle réunit régulièrement de trois à cinq cents personnes, Saint-Martin organise un autre moyen de formation intellectuelle, la bibliothèque. Moyennant la somme de cinq sous, il est possible aux membres de l'Université ouvrière d'y emprunter des livres. Enfin, on organise souvent le samedi soir des soirées populaires et on « monte » même quelques pièces de théâtre.

Ceux qui suivent régulièrement les activités de l'Université ouvrière y acquièrent, en fait, les premiers éléments de formation d'un militant : sensibilisation aux problèmes sociaux et politiques; apprentissage de la lecture d'ouvrages politiques et philosophiques; acquisition de l'habileté de travailler en équipe, de discuter des opinions et de s'exprimer devant un auditoire...

Dans une certaine mesure, le terme « Université » n'est pas alors inadéquat : des ouvriers et des chômeurs y acquièrent en effet des habiletés et certains éléments de culture générale que les universités et les collèges classiques monopolisent et qu'ils ne transmettent alors qu'aux enfants des classes supérieures. »